

Parhad David

TAZRIA MÉTSORA, 1 IYAR 5786, 18 AVRIL 2026
CHABBAT ROCH HODECH

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

L'ÉDUCATION DES ENFANTS ET L'ÉLEVAGE DES PLANTES POTAGÈRES

« Lorsqu'une femme, ayant conçu, enfantera un mâle. » (Vayikra 12, 2)

Les sections de Tazria et Métsora sont souvent lues le même Chabbat. Sachant que rien n'est le fruit du hasard, il existe sans nul doute un lien entre les deux, même s'il n'apparaît pas de manière évidente. Tentons donc de le définir.

La *paracha* de Tazria s'ouvre par les lois relatives à l'accouchée, impure suite à la naissance. Cependant, elle traite ensuite essentiellement de celles des diverses affections lépreuses qui, a priori, s'apparentent plutôt à la *paracha* de Métsora. Ces deux sujets entretiennent donc un rapport étroit. Quel est-il ?

L'homme était frappé de lèpre lorsqu'il avait médité de son prochain, comme l'indique le mot *métsora* (lépreux), pouvant être décomposé en *motsi ra* (dit du mal). Du fait qu'en publiant le blâme d'autrui, il poussait les autres à s'éloigner de lui, il était lui-même puni par l'excommunication.

En juxtaposant ce sujet et celui des lois relatives à l'accouchée, la Torah désire nous enseigner que, de même que la sanction du lépreux répond au principe de « mesure pour mesure », la descendance d'un homme s'y conforme également. Le fils calque sa conduite sur celle de son père, la fille sur celle de sa mère. Nous ne devons pas nous attendre à ce que nos enfants soient meilleurs que nous et, si nous voulons qu'ils empruntent la voie de la Torah, il nous incombe de leur en montrer l'exemple. Le cas échéant seulement, ils pousseront en donnant de bons arbres.

Les enfants sont surnommés *zéra*, « descendance », car ils sont la copie parfaite de leurs parents, les *zéraïm*. Tout comme il n'est jamais arrivé qu'en plantant des graines de pommes, on obtienne un oranger, notre progéniture nous ressemble fidèlement. L'homme clément et modeste aura des enfants dotés des mêmes vertus. Par contre, ceux de l'homme imbu de lui-même ou possédant d'autres vices les hériteront eux aussi.

Bien souvent, des parents viennent me voir en pleurs, se lamentant que leur fils ou leur fille ne les écoutent

pas. Ils me demandent de leur parler pour les convaincre de ne pas réaliser leur mauvais projet. Bien entendu, j'essaie de mon mieux de les encourager et de les aider. Cependant, je ne peux m'empêcher de les réprimander en leur affirmant qu'ils pouvaient s'attendre à un tel résultat. Car, l'enfant qui n'a pas vu ses parents vivre à l'aune de la Torah et des *mitsvot*, n'a jamais vu son père participer à un cours de Torah ni sa mère allumer les bougies de Chabbat, qu'a-t-il donc du judaïsme ? Ce qu'on plante correspond exactement à ce qu'on récolte.

Une fois, un homme est venu me raconter que son fils voulait se suicider. Je lui répondis qu'un enfant de cet âge, qui a la vie facile et ne doit pas se soucier du gagne-pain ni de problèmes de santé, n'a pas gratuitement de telles intentions. Le père leva ses yeux pour signifier qu'il ignorait totalement d'où lui était venue cette effrayante idée. Quant à moi, fort de mon expérience, je compris rapidement quelle était sa source d'inspiration. Je demandai au père s'il regardait des films violents, ce qu'il me confirma, ajoutant qu'il aimait beaucoup ce genre d'émissions. Je lui fis remarquer qu'il avait là la réponse à sa question : si un enfant voit toute la journée des meurtres, il ne parvient plus à faire la distinction entre l'imaginaire et la réalité. Son âme s'est tellement abîmée que la vie humaine n'a plus de valeur à ses yeux, au point qu'il est prêt à mettre un terme à la sienne, sans raison véritable.

La double punition du médisant diffère en cela des autres sanctions de la Torah. Non seulement son corps est recouvert d'affections lépreuses, mais, en plus, il doit être excommunié et vivre à l'écart de la communauté. Il semble qu'à travers cette rigueur, se dissimule la bonté de l'Éternel, qui, par ce biais, cherche à éloigner au maximum les gens de ce péché, dans lequel il est si facile de trébucher, puisqu'il suffit d'ouvrir sa bouche.

Dans le 'Hovot Haléavot, nous pouvons lire les lignes suivantes : « Le jour du jugement final, on montrera à chacun ses actes. Or, de nombreux individus constateront, dans le livre des mérites, des *mitsvot* qu'ils n'ont pas accomplies et figurant malgré tout à leur actif. On leur expliquera qu'il s'agit de celles des personnes ayant médité d'eux. De même, d'autres verront qu'il leur manque des *mitsvot* et s'interrogeront à ce sujet ; on leur dira qu'ils les ont perdues en médisant d'untel et d'untel. »

Quelle grande peine éprouveront alors ces derniers ! Quand un homme est puni pour son péché, cela est déjà très douloureux, en particulier lorsqu'il est question du jugement de la géhenne. Combien plus cela lui cause-t-il de peine lorsqu'il doit subir une sanction à cause de péchés perpétrés par quelqu'un d'autre, considérés comme les siens suite à sa médisance ! C'est pourquoi Hachem a prévu, déjà dans ce monde, une si grande punition pour la médisance, de sorte à dissuader les gens de transgresser cet interdit et de le fuir comme le feu.



Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Un mal qui cache un trésor

”כִּי תֵבֹאוּ אֶל אֶרֶץ כְּנָעַן אֲשֶׁר אֲנִי נֹתֵן לָכֶם לְאֶחְזָה, וְנִתְתִּי נֶגַע צָרַעַת בְּבַיִת אֶרֶץ אֶחְזֹתְכֶם. וּבֹא אֲשֶׁר לּוֹ הַבַּיִת וְהִגִּיד לְפָנָיו לְאֹמֵר: כָּנָעַן נִרְאָה לִי בְּבַיִת” (ויקרא יד, לד-לה)

« Lorsque vous entrerez dans le pays de Canaan que Je vous donne en possession, Je mettrai une plaie de tsaraat dans une maison du pays de votre héritage. Le propriétaire de la maison viendra l'annoncer au Cohen en disant : “Comme une plaie est apparue à mes yeux dans la maison.” » (Vayikra 14; 34-35)

Ce qui semble être une épreuve peut en réalité cacher une bénédiction. Même lorsqu'un événement paraît négatif, il est porteur d'un bien que l'on ne voit pas encore.

Rachi explique : La tsaraat sur les murs des maisons en Erets Israël était en réalité une bonne nouvelle.

Pourquoi ? Pendant les quarante années où les Bné Israël étaient dans le désert, les Emoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leurs maisons. Lorsque la plaie apparaissait, il fallait casser le mur... et c'est ainsi que les trésors étaient découverts.

Mais une question se pose : Pourquoi Rachi insiste-t-il en disant que c'était une bonne nouvelle importante ?

Le tsadik Rabbi Meshoulam Shragah Feivish de Brezan (auteur du Sfat Emet) explique :

Erets Israël est la terre de l'abondance et de la bénédiction. Elle est la source du flux divin pour le monde entier. Il est donc impossible qu'un mal pur et simple y réside.

S'il apparaît quelque chose qui semble négatif, c'est forcément qu'un bien profond s'y cache.

Ainsi, du “amer” sort le “doux”.

Le Rabbi Tsion de Bobov, auteur du Kedouchat Tsion, ajoute une dimension encore plus profonde : Nous avons une règle fondamentale “Tout ce que fait Hachem est pour le bien”.

C'est pour cela que le propriétaire de la maison ne doit pas affirmer : “Il y a une plaie dans ma maison.” Il doit dire : “Comme une plaie est apparue à mes yeux.” Il laisse une place au doute.

Pourquoi ? Parce qu'en vérité, ce n'est pas un mal.

Cela semble être un mal pour le moment, mais plus tard on découvrira que tout était pour le bien. Les mots de la Torah nous enseignent donc une attitude intérieure : Ne jamais conclure trop vite qu'une situation est mauvaise. Ce n'est peut-être qu'un mur qu'il faut briser... pour révéler un trésor.

La Torah nous apprend à regarder la vie autrement. Quand un “néga” (plaie) apparaît, il ne faut pas dire “C'est un mal certain.” Mais plutôt, “Cela me semble être un mal.”

Car derrière chaque épreuve peut se cacher un trésor.

Et souvent, ce n'est qu'après avoir cassé le mur que l'on découvre l'or que Hachem avait préparé pour nous.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE SIMPLE SALADE COMPOSÉE ?

Au cours d'un voyage en avion, l'homme qui me rapporta lui-même ces faits avait très faim, mais il ne voulait pas consommer la nourriture servie dans l'avion du fait qu'elle n'était pas cachère.

Pourtant, les heures passaient et la faim le tenaillait, aussi finit-il pas aller demander le plateau-repas qui avait été servi à tous, dans l'intention de ne manger que la salade composée, qui, croyait-il, ne comportait pas de problème de cacheroute. Il s'agissait d'une erreur, car, même en ne mangeant que des légumes, on peut ingérer des substances interdites à la consommation.

Notre homme commença à manger, puis, trouvant que la salade était un peu fade, il y ajouta du vinaigre à partir du petit récipient qui l'accompagnait. Or, il s'agissait certainement de vinaigre produit à partir de vin non cachère, et donc interdit à la consommation d'après la Torah.

En outre, la salade contenait des crustacés. Même s'il les évita soigneusement, ceux-ci donnaient du goût à l'ensemble de la salade, si bien que les légumes en devenaient également interdits à la consommation. Ainsi, en ne mangeant « que » des légumes, notre ami avait consommé des aliments interdits !

Il faut faire attention à ce danger. On croit parfois que, même dans un plat non cachère, on peut consommer certains aliments, alors qu'en vérité, c'est non seulement risqué, mais pratiquement impossible. Aussi ne faut-il manger que des plats portant une certification de cacheroute délivrée par un organisme reconnu et fiable.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2; 8)

רבו ירחנו בן זבאי קבל מהלל ומשמאי. הוא היה אומר, אם למדת תורה הרבה, אל תחזיק טובה לעצמך, כי לך נוצרת. חמשה תלמידים היו לו לרבו ירחנו בן זבאי, ואלו הן: רבי אליעזר בן הורקנוס, ורבי יהושע בן חנניה, ורבי יוסי הכהן, ורבי שמעון בן נתנאל, ורבי אלעזר בן ערך. הוא היה מונה שבהן: רבי אליעזר בן הורקנוס, בור סוד שאינו מאבד טפה. רבי יהושע בן חנניה, אשרי יולדתו. רבי יוסי הכהן, חסיד. רבי שמעון בן נתנאל, רבא חטא. רבי אלעזר בן ערך, מעז המתגבר. הוא היה אומר, אם יהיו כל חכמי ישראל בבה מאזנים, ורבי אליעזר בן הורקנוס בבה שניה, מקריע את כלם. אבא שאול אומר משמו, אם יהיו כל חכמי ישראל בבה מאזנים, ואף רבי אליעזר בן הורקנוס עמהם, ורבי אלעזר בן ערך בבה שניה, מקריע את כלם.

Rabbane Yo'hanane ben Zakkai reçut [l'enseignement] de Hillel et Chamaï. Il disait : « Si tu as beaucoup étudié la Torah, n'en tire pas gloire, car c'est pour cela que tu as été conçu. » Rabbane Yo'hanane ben Zakkai avait cinq élèves : Rabbi Eli'èzère ben Hourkenos, Rabbi Yéhochou'a ben 'Hanania, Rabbi Yossé Hacoheh, Rabbi Chim'one ben Nétanel et Rabbi El'azar ben 'Arakh. Il faisait ainsi leur éloge : « Rabbi Eli'èzère ben Hourkenos est un réservoir étanche qui ne perd pas une goutte ; Rabbi Yéhochou'a ben 'Hanania : heureuse est celle qui l'a mis au monde ; Rabbi Yossé Hacoheh est un homme pieux ; Rabbi Chim'one ben Nétanel craint la faute et Rabbi El'azar ben 'Arakh est comme une source qui ne cesse de jaillir. » Il disait : « Si tous les sages d'Israël se trouvaient sur un plateau de la balance et que Rabbi Eli'èzère ben Hourkenos se trouvait sur l'autre, il les ferait tous pencher. » Abba Chaoul rapporte en son nom (d'après Barténoura : au nom de Rabbane Yo'hanane ben Zakkai) : « Si tous les sages d'Israël, y compris Rabbi Eli'èzère ben Hourkenos, se trouvaient sur un plateau de la balance et que Rabbi El'azar ben 'Arakh se trouvait sur le second, il les ferait tous pencher. »

RABBANE YO'HANANE BEN ZAKKAI AVAIT CINQ ÈLÈVES.

Cette michna est étrange : Rabbane Yo'hanane ben Zakkai avait-il uniquement cinq élèves ? De plus, pourquoi fait-il leur éloge ? En quoi cela concerne-t-il le traité Avot ? Une autre difficulté se pose ici : pourquoi Rabéno hakadoch écrit-il une michna entière contenant seulement les noms de ces sages pour ne rapporter leurs enseignements que dans les michnayot suivantes (9 et 10) ? En outre, pourquoi Rabbane Yo'hanane ben Zakkai fit-il la louange de ses élèves ; ne craignait-il pas qu'ils en tirent de l'orgueil ? Et que fait donc cette michna dans un traité traitant exclusivement de morale et de savoir-vivre ? De plus, nos sages nous enseignent (Tan'houma 'Ekev 2) qu'une personne n'a pas le droit de dire qu'une mitsva lui est plus chère qu'une autre, car c'est précisément pour cette raison que Dieu s'abstient de révéler la récompense des mitsvot, afin qu'on ne choisisse pas celles dont le salaire est supérieur au détriment de celles dont le salaire est moindre.

Il est évident que Rabbane Yo'hanane ben Zakkai avait beaucoup de disciples, mais seuls ces cinq-là continuaient à se considérer comme des élèves et non comme des sages. Ils apprirent toute leur vie la Torah l'un de l'autre, chacun appelant son prochain : « Rabbi aloufi ouméyoudaï » (« Mon maître, mon ami fidèle et mon camarade »), et s'inspiraient également de la conduite vertueuse de chacun d'entre eux. Conscient que ces cinq élèves possédaient chacun une vertu particulière relevant de l'essence de leur âme, Rabbane Yo'hanane fit leur éloge en présence des autres, afin que tous aient connaissance de ces vertus et y aspirent. Il n'avait nullement l'intention de laisser entendre que ses autres élèves ne possédaient pas ces qualités, mais désirait signifier que chacun de ces cinq élèves s'était perfectionné au point que sa vertu lui était devenue spécifique. Comme ils étaient extrêmement modestes, Rabbane Yo'hanane ben Zakkai put leur dévoiler l'essence de leur âme et leur révéler ainsi la raison pour laquelle ils étaient descendus dans ce monde.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

COMMENT DÉFINIR LA MÉDISANCE ?

Un soir, après la prière, deux amis discutent à la sortie de la synagogue.

L'un dit : « Tu sais ce qu'untel a fait ? Franchement, tout le monde devrait le savoir... »

Son ami lui répond : « Attention... Est-ce vraiment nécessaire de le dire ? »

En effet, nos Sages enseignent qu'un homme doit parfois être prêt à subir un préjudice social ou financier plutôt que de médire d'autrui. Mais alors une question se pose : si la médisance est si grave, pourquoi la halakha autorise-t-elle parfois de parler négativement de quelqu'un ?

La réponse est la suivante : tout dépend de l'utilité des paroles.

La médisance consiste à dire des paroles qui causent un préjudice inutile à une personne : elles rabaissent, blessent ou salissent sa réputation. En revanche, lorsqu'il est clair que parler peut aider quelqu'un ou protéger d'autres personnes d'un dommage, ces paroles ne sont pas considérées comme de la médisance.

Par exemple, prévenir un ami qu'un commerçant a l'habitude de tromper ses clients peut lui éviter une grande perte. Dans un tel cas, la parole sert à protéger et devient permise.



Cependant, la frontière est très fine. L'homme peut facilement se convaincre que ses paroles sont « utiles », alors qu'elles sont motivées par l'agacement, l'orgueil ou la curiosité.

C'est pourquoi une grande sensibilité et une bonne connaissance de la halakha sont nécessaires : il faut s'assurer que l'information est exacte, que l'intention est réellement constructive et qu'il n'existe pas d'autre solution.



OR HAHAIM HAKADOCH

Quand la plaie disparaît... le danger commence

”זאת תהיה תורת המצרע ביום טהרתו והוא אל הטהר. ויצא הטהר אל מחוץ למחנה” (ויקרא יד, ב-ג)

« Voici quelle sera la loi du lépreux au jour de sa purification : il sera amené au Cohen. Et le Cohen sortira hors du camp. » (Vayikra 14, 2-3)

Le Or Ha'haïm s'interroge : Si la Torah précise que le Cohen doit sortir lui-même en dehors du camp pour aller voir le lépreux, comme il est écrit : « ויצא הטהר אל מחוץ למחנה », alors pourquoi la Torah dit-elle auparavant : « והוא אל הטהר », « il sera amené au Cohen » ? C'est pourtant le Cohen qui va vers le lépreux, et non l'inverse ! Le Or Ha'haïm répond qu'il est vrai que le Cohen se déplace vers le lépreux. Mais la Torah appelle ce moment « le jour de sa purification ». Or, justement, c'est là le danger. Lorsque la plaie disparaît du corps, l'homme peut croire qu'il est déjà pur. Il peut penser : « La tsaraat est partie, tout va bien, je suis guéri. »

Mais la Torah nous enseigne que la disparition du symptôme ne signifie pas encore la purification complète. Il faut encore rencontrer le Cohen. Il faut encore passer par un processus spirituel. Il faut encore reconnaître que la guérison vient d'Hachem.

C'est pourquoi la Torah dit « והוא אל הטהר » : on doit l'amener, même s'il pense ne plus en avoir besoin.

De là, nous apprenons un principe fondamental sur l'âme humaine. Lorsque la souffrance est présente, lorsque la plaie est visible, lorsque la difficulté pèse... Alors l'homme cherche Hachem. Il prie. Il promet. Il s'engage. Mais lorsque la délivrance arrive, lorsque la pression disparaît, lorsque la situation s'améliore... Il oublie.

C'est ce que la Torah exprime par l'allusion au verset : « וישמון ישראל ויבטעו » « Yechouroun s'engraissa... et il se rebella. » Quand tout va bien, le cœur peut se détourner. Regardons Pharaon dans la sortie d'Égypte. Chaque fois qu'une plaie frappait l'Égypte, il courait vers Moché Rabbénou. Il promettait. Il reconnaissait la main d'Hachem. Il semblait prêt à changer. Mais dès que la plaie cessait... Son cœur se durcissait. Il reniait. Il oubliait. La souffrance l'amenaient vers la vérité. Le confort l'en éloignait. Le véritable test n'est pas seulement dans l'épreuve. Le véritable test est dans la délivrance. Savoir prier quand on souffre, c'est naturel. Savoir rester humble quand tout va bien, c'est de la grandeur. Ne pas attendre la difficulté pour chercher le Cohen. Ne pas attendre la plaie pour revenir vers Hachem.

La Torah nous enseigne : Même au « jour de ta purification »... Même quand tout semble réglé... Va vers le Cohen. Va vers la sainteté. Va vers Hachem. L'homme cherche Hachem dans la détresse. Le sage Le cherche aussi dans l'abondance. « מו חכם וישמור אלה - Qui est sage ? Celui qui garde cette leçon. » Ne laisse pas la tranquillité t'éloigner. Fais de chaque délivrance un nouveau rapprochement.

BEN ICH HAI

Descendre comme l'eau pour s'élever vers la pureté

”וככם המטהר את בגדיו וגלח את כל שערו ורחץ במים וטהר” (ויקרא יד, ח)

« Celui qui se purifie lavera ses vêtements, rasera tous ses poils, se lavera dans l'eau et deviendra pur. » (Vayikra 14, 8)



Le Ben Ich 'Haï, explique que dans cette paracha, la Torah détaille le processus de purification du lépreux (le métsora). Lorsque l'on observe attentivement ce processus, on remarque qu'une grande partie de sa purification dépend de l'eau : Il doit se tremper dans l'eau. Il doit apporter de l'eau de source dans un récipient en argile. On doit asperger cette eau sur lui sept fois. Pourquoi toute cette insistance sur l'eau ?

Le Ben Ich 'Haï répond que l'eau symbolise l'humilité.

La nature de l'eau est de toujours descendre vers les endroits les plus bas. Elle ne cherche pas à s'élever, elle ne cherche pas la hauteur ; elle coule vers le bas. Or, le métsora a fauté par la médisance et la calomnie. Et quelle est la racine profonde de ce péché ? L'orgueil.

Lorsqu'une personne parle négativement des autres, cela révèle souvent qu'elle se sent supérieure. Si elle possédait une véritable humilité, elle reconnaîtrait qu'elle aussi a des défauts, qu'elle aussi est imparfaite. Comment pourrait-elle souligner les manquements d'autrui alors qu'elle-même n'est pas complète ? Si malgré tout elle parle mal des autres, cela montre qu'elle se considère parfaite, et il n'y a pas d'orgueil plus grand que celui-là.

C'est pourquoi Hachem ordonne que le métsora s'immerge dans l'eau, qu'il apporte de l'eau vive dans un simple récipient en terre, et qu'on l'asperge sept fois. Tout cela a un but : faire pénétrer l'humilité dans son cœur. L'eau extérieure doit éveiller une transformation intérieure. Elle doit lui faire comprendre qu'il n'est pas parfait. Et que tant qu'il n'aura pas appris à descendre comme l'eau, il ne pourra pas réellement se purifier. La véritable pureté ne commence pas par le corps, mais par le cœur. L'eau nous enseigne que celui qui sait descendre, qui sait reconnaître ses limites et ses imperfections, devient capable de s'élever vraiment. Celui qui s'abaisse par l'humilité... s'élève dans la sainteté.

ABIR YAACOV

Enlever les pierres... pour reconstruire la maison

”וצנה הטהר וחקצו את האבנים אשר בהו הנגע והשליכו אתהו אל מחוץ לעיר” (ויקרא יד, מ-מ"ח)

« Le Cohen ordonnera d'enlever les pierres atteintes par la plaie et de les jeter hors de la ville... et le Cohen purifiera la maison. » (Vayikra 14, 40-48)



Rabbi Yaakov Abouhatsira, dans son livre « Pitou'hé 'Hotam », explique que la paracha des plaies dans les maisons ne parle pas seulement de murs et de pierres. Elle vient enseigner à l'homme qui revient vers Hachem le chemin véritable de la téchouva.

La Torah dit : « וצנה הטהר וחקצו את האבנים... והשליכו אתהו » - Le Cohen ordonne d'arracher les pierres atteintes et de les jeter à l'extérieur. »

Ces "pierres atteintes" représentent les mauvaises actions. La Torah nous enseigne que la première étape de la téchouva est claire, il faut arracher le mal à la racine, s'éloigner totalement de la faute et décider fermement de ne plus y retourner. On ne répare pas une maison en laissant les pierres contaminées à leur place. De même, on ne peut pas avancer en gardant volontairement les habitudes qui nous éloignent d'Hachem.

Mais la Torah poursuit - « ולקחו אבנים אחרות... וטח את הבית » : Ils prendront d'autres pierres et enduiront la maison« .

Il ne suffit pas d'enlever le mal. Il faut le remplacer par le bien.

Ces nouvelles pierres symbolisent, les bonnes actions, les résolutions positives, les barrières et protections que l'on se fixe et les nouvelles habitudes de Torah et de mitsvot.

Celui qui veut tenir dans sa téchouva doit se renforcer, ajouter des "garde-fous", se créer un environnement sain. Sinon, le vide laissé par la faute risque d'être rempli à nouveau par le yétser hara. Puis la Torah conclut, « וטהר הטהר... ונבע... וטהר » - Si le Cohen revient et constate que la plaie ne s'est pas étendue, alors il purifie la maison. »

Si la personne tient bon, si elle ne retombe pas, si la "plaie" ne s'étend plus, alors elle est considérée comme purifiée. Rabbi Yaakov Abouhatsira explique que cela signifie que son passé est effacé. Elle est comparable à un enfant qui vient de naître. La Torah nous enseigne une méthode précise : Retirer le mal totalement. Remplacer par du bien concret. Consolider pour éviter la rechute. La téchouva n'est pas seulement un regret dans le cœur. C'est une reconstruction complète de la maison intérieure. Et lorsque l'homme agit ainsi, Hachem le purifie véritablement.

Ne nous contentons pas d'enlever les "mauvaises pierres". Ajoutons de nouvelles pierres solides, Torah, mitsvot, bonnes résolutions. Alors notre maison intérieure deviendra un lieu pur, stable et lumineux.

RABBI YOSSEF DOV SOLOVEITCHIK

LE BETH HALÉVI (1820 - 1892)

UNE VIE DE VÉRITÉ, DE GRANDEUR ET DE FEU INTÉRIEUR

Rabbi Yossef Dov Soloveitchik, connu dans le monde de la Torah sous le nom de Beth HaLévi, naquit en 1820 à Niesvizh, en Lituanie (actuelle Biélorussie). Dès son enfance, son intelligence exceptionnelle et sa profondeur de réflexion furent remarquées. Il grandit dans une atmosphère de rigueur talmudique et d'attachement absolu à la Torah.

Très jeune, il rejoignit la prestigieuse Yeshiva de Volozhin, centre majeur du judaïsme ashkénaze. Là-bas, son esprit brillant impressionna les plus grands maîtres. Il épousa la petite-fille de Rabbi Chaim de Volozhin, s'inscrivant ainsi dans une lignée prestigieuse.

Mais sa grandeur ne fut pas seulement académique. Elle fut morale, humaine, spirituelle.

RAV DE SLOUTSK : LA VÉRITÉ AVANT TOUT

Il devint rav de Sloutsk, une ville importante, où il dut affronter des défis considérables : tensions communautaires, pressions financières, et surtout l'influence grandissante de la Haskala, mouvement moderniste cherchant à affaiblir l'étude traditionnelle.

Un jour, un homme riche fut impliqué dans un litige financier. Les notables vinrent voir le Rav avant le jugement. « Rabbi, soyez prudent... Cet homme soutient la communauté. »

Le message était clair : un verdict défavorable pourrait coûter cher à la ville, et au Rav lui-même.

Le Beth HaLévi répondit calmement : « La Torah ne dépend pas des riches. Ce sont les riches qui dépendent de la Torah. »

Le jugement fut rendu strictement selon la halakha. Il savait qu'il risquait son poste, mais il ne fléchit pas. Cette scène devint célèbre : à Sloutsk, on comprit que la Torah ne se négociait pas.

LA PAUVRETÉ VÉCUE AVEC DIGNITÉ

Malgré son statut, sa situation financière était souvent difficile. Il refusait d'exploiter son titre pour obtenir confort ou privilèges.

Un vendredi d'hiver, sa maison était presque vide. Il n'y avait presque rien pour Chabbat. Un élève s'en rendit compte et organisa discrètement une aide.

Quand le Rav comprit ce qui s'était passé, il dit : « Si l'on donne, que ce soit pour l'honneur de la Torah, pas pour la pitié envers un homme. »

Ce soir-là, il chanta les zemirots avec une joie profonde.

Un élève raconta : « Sa joie ne dépendait pas de la table. Elle dépendait de sa connexion avec Hachem. »

SON GÉNIE ET LA NAISSANCE DE LA MÉTHODE DE BRISK

Plus tard, il devint rav de Brisk (Brest-Litovsk). Là-bas, son influence devint immense. Son analyse talmudique était révolutionnaire.

Lors d'un cours complexe sur Ketoubot, il introduisit une distinction entre l'essence d'une obligation et son application pratique. Cette manière d'analyser allait devenir la base de la méthode dite "de Brisk".

Son fils, Rabbi Haim Soloveitchik, développera cette méthode de manière systématique, influençant tout le monde des yéchivot.

Mais chez le père, cette profondeur n'était pas une technique : c'était une quête sincère de vérité.

On disait de lui : « Il n'apprenait pas pour être brillant. Il apprenait pour comprendre la pensée divine. »

LA DIGNITÉ D'UN SIMPLE JUIF

Un homme simple vint un jour poser une question de cacherout, exprimée maladroitement. Des érudits présents esquissèrent un sourire.

Le Beth HaLévi se retourna : « Vous souriez ? Cet homme cherche à faire la volonté d'Hachem. Sa question est plus élevée que votre sourire. »

Il l'assit près de lui et lui répondit longuement.

Plus tard, il expliqua : « La Torah n'est pas seulement profondeur intellectuelle. Elle est un respect de chaque âme. »

FACE À LA MODERNITÉ

À son époque, la Haskala cherchait à réduire l'étude de Guemara dans les écoles. On lui proposa des compromis : introduire davantage d'études profanes, alléger les horaires de Torah.

Il répondit sans colère, mais avec fermeté : « Si vous diminuez la Torah, vous diminuez l'âme d'Israël. »

Il ne refusait pas le monde moderne par ignorance. Il le refusait par lucidité : il savait que la survie spirituelle dépendait d'une Torah forte et profonde.

SON HUMILITÉ

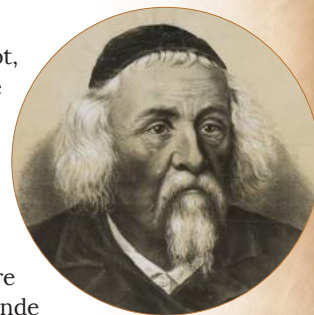
Malgré sa stature immense, il fuyait les honneurs. Lors d'un rassemblement, on voulut lui faire un éloge public. Il interrompit : « Honorez la Torah, pas moi. Je ne suis qu'un transmetteur. » Il rentra chez lui et continua à étudier à la lumière d'une simple lampe.

SON HÉRITAGE

Il quitta ce monde en 1892. Mais son influence ne cessa de grandir. À travers son livre "le Beth HaLévi", ses responsa, et surtout à travers la lignée de Brisk, son impact marque encore aujourd'hui le monde des yéchivot.

Le Beth HaLévi n'était pas seulement un grand érudit. Il était un homme incapable de trahir la vérité. Et c'est pour cela que son nom traverse les générations : Parce qu'il n'a jamais plié devant les hommes, seulement devant Hachem.

Cette année sa Hiloula tombe le mardi 21 avril. Que son mérite nous protège.





PARACHA TAZRIA – METSORA

LA NAISSANCE ET LA PURETÉ

La paracha de Tazria commence par parler d'un moment très joyeux : la naissance d'un bébé. La Torah nous enseigne que lorsqu'un enfant vient au monde, c'est une immense bénédiction. Mais en même temps, la Torah parle aussi de notions de pureté et d'impureté spirituelle.

À l'époque du Beth Hamikdash, lorsqu'une femme mettait un enfant au monde, elle passait par une période spéciale avant de pouvoir entrer au Temple. Cela ne veut pas dire qu'elle avait fait quelque chose de mal ! Cela signifie simplement que la naissance est un événement très puissant, rempli d'émotions et d'énergie spirituelle. La Torah nous apprend que certains moments forts de la vie demandent un temps de transition.

Dans cette paracha, on parle aussi de la mitsva de la brit mila, faite le huitième jour pour un garçon. Cette mitsva est très importante : elle montre que le peuple juif a une alliance spéciale avec Hachem.

Mais très vite, la Torah aborde un sujet surprenant : une maladie appelée "tsaraat".

Attention ! Ce n'est pas la lèpre comme on l'imagine aujourd'hui. Ce n'était pas une maladie ordinaire, mais un signe envoyé par Hachem.

LA TSARAAT : UN MESSAGE SUR LA PAROLE

La tsaraat apparaissait sous forme de taches blanches sur la peau, sur les vêtements ou même sur les murs d'une maison ! Quand quelqu'un voyait une tache étrange, il devait aller voir le Cohen. Seul le Cohen pouvait décider si c'était vraiment de la tsaraat.

Pourquoi cette chose arrivait-elle ? Nos Sages expliquent que la principale cause était le lachon hara, c'est-à-dire parler en mal des autres. Dire des choses négatives, même si elles sont vraies, peut faire énormément de dégâts. Les mots sont invisibles... mais ils peuvent blesser très profondément.

La personne atteinte de tsaraat devait sortir du camp pendant un certain temps. Elle restait seule. Pourquoi ? Parce que si elle avait utilisé sa parole pour séparer les gens, maintenant elle expérimentait la séparation. C'était une façon de réfléchir, de comprendre et de faire téchouva.

Quel message fort pour nous ! Nos paroles sont comme des flèches. Une fois lancées, on ne peut plus les rattraper. La Torah nous enseigne que la bouche est un trésor précieux. Avec elle, on peut prier, encourager, consoler, étudier la Torah... ou au contraire blesser.

QUAND LES MURS PARLENT...

Dans la paracha Metsora, on continue à parler de la tsaraat. Et là, quelque chose d'encore plus étonnant apparaît : parfois, la tsaraat touchait les murs d'une maison !

On devait alors appeler le Cohen. Si la tache restait, on retirait les pierres atteintes. Si cela ne suffisait pas, on pouvait même devoir détruire la maison.

Pourquoi une maison serait-elle touchée ? Nos Sages expliquent que parfois, Hachem envoyait d'abord des signes sur la maison, puis sur les vêtements, et seulement après sur la peau. C'était comme un avertissement progressif. Hachem ne veut pas punir, Il veut faire réfléchir.

Le Midrash raconte que dans certains cas, lorsqu'on détruisait la maison, on découvrait un trésor caché dans les murs ! Comme pour dire : même dans l'épreuve, il peut y avoir un cadeau caché.

Quel beau message : quand quelque chose ne va pas, au lieu de se mettre en colère, on peut se demander : "Qu'est-ce que je peux apprendre ?"

LA PURIFICATION ET LE NOUVEAU DÉPART

Lorsque la personne guérissait de la tsaraat, un processus spécial de purification avait lieu. On apportait des offrandes, on utilisait de l'eau, du bois de cèdre, de l'hysope et un fil rouge.

Chaque élément avait un sens symbolique. Par exemple, le cèdre est un arbre très grand. Il représente l'orgueil. L'hysope est une petite plante, qui représente l'humilité. Celui qui avait parlé en mal devait apprendre à devenir plus humble.

Après tout ce processus, la personne pouvait revenir parmi le peuple. Elle avait une nouvelle chance. Un nouveau départ.

Et c'est peut-être le plus beau message de Tazria-Metsora : on peut toujours se réparer.

LA PARACHA TAZRIA-METSORA NOUS ENSEIGNE TROIS GRANDES CHOSES :

La vie est sacrée, dès la naissance. Nos paroles ont un immense pouvoir. On peut toujours changer et s'améliorer.

Chacun peut retenir une chose simple : avant de parler, je réfléchis. Est-ce que ce que je vais dire va faire du bien ou du mal ? Si nos paroles construisent au lieu de détruire, alors nous transformons le monde en un endroit plus lumineux.

Et peut-être que c'est cela, la vraie pureté : un cœur propre, une bouche douce, et un esprit qui cherche toujours à grandir.

Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE

LES LOIS DU OMER

Coupe de cheveux

La coutume veut que les hommes ne se coupent pas les cheveux pendant cette période. En revanche, les femmes y sont autorisées.

À plus forte raison, si une jeune fille a un rendez-vous en vue d'un mariage, il est évident qu'elle peut se couper les cheveux et s'apprêter afin de trouver grâce aux yeux du jeune homme.

Rasage de la barbe

A priori, il convient également d'éviter de se raser la barbe. Toutefois, celui pour qui cela représente une difficulté peut se raser à Roch 'Hodech Iyar.

En cas de grand besoin, il est permis de se raser à la veille de chaque Chabbat.

Personnes concernées par une joie

Le père de l'enfant, le sandak (celui qui tient le bébé lors de la circoncision) et le mohel peuvent se couper les cheveux en l'honneur de la brit mila.

S'ils ne peuvent pas le faire le jour même, ils le feront la veille.

Si la circoncision a lieu un Chabbat et qu'il leur est impossible de se couper les cheveux le vendredi, ils pourront le faire le jeudi.

Et si la brit a lieu un dimanche, ils pourront se couper les cheveux le vendredi.

De même, un jeune homme célébrant sa Bar Mitsva ainsi que son père sont autorisés à se couper les cheveux.



1. Par quel événement joyeux commence la paracha Tazria ?

- A** La naissance d'un bébé
- B** La sortie d'Égypte
- C** La construction du Michkan

2. À quel jour fait-on la brit mila d'un garçon ?

- A** Le septième jour
- B** Le huitième jour
- C** Le troisième jour

3. Qu'était la tsaraat ?

- A** Une simple allergie
- B** Une maladie contagieuse ordinaire
- C** Un signe spirituel envoyé par Hachem

4. Qui décidait si une tache était vraiment de la tsaraat ?

- A** Le médecin
- B** Le Cohen
- C** Le roi

5. Quelle faute principale pouvait provoquer la tsaraat ?

- A** Ne pas donner assez de tzedaka
- B** Dire du lachon hara
- C** Oublier une prière

6. Où devait rester la personne atteinte de tsaraat pendant un certain temps ?

- A** Hors du camp
- B** Au Beth Hamikdach
- C** Chez elle enfermée

7. Sur quoi la tsaraat pouvait-elle aussi apparaître ?

- A** Seulement sur la peau
- B** Seulement sur les vêtements
- C** Sur la peau, les vêtements et les maisons

8. Que pouvait-on devoir faire si la maison restait atteinte ?

- A** La repeindre
- B** Détruire certaines pierres ou la maison
- C** La vendre

9. Quel trait de caractère doit-on développer pour réparer la faute ?

- A** L'orgueil
- B** La richesse
- C** L'humilité

10. Quel est le grand message de Tazria-Metsora ?

- A** On peut toujours se corriger et faire téchouva
- B** Les paroles n'ont pas d'importance
- C** Il ne faut plus jamais parler

Réponses : 1-A 2-B 3-C 4-B 5-B 6-A 7-C 8-B 9-C 10-A

Devinettes

1. Le signe qui ne fait pas souffrir, Je ne suis ni une maladie ordinaire, ni un microbe. Je peux apparaître sur la peau, mais aussi sur un tissu ou sur des murs. Je rends impur, mais je viens parfois réveiller une conscience endormie. On ne me diagnostique pas chez le médecin : c'est le Cohen qui me "voit". Je peux disparaître... ou obliger à s'isoler. Qui suis-je ? **Réponse : La tsaraat**

2. Je vivais parmi tous, mais je dois sortir et rester seul. J'ai séparé les autres par mes paroles, alors on me sépare à mon tour. Qui suis-je ? **Réponse : Le metsora**

3. Je suis une montée qui se compte, mais je ne suis pas seulement un chiffre. Je relie une sortie à un don, un champ à une montagne, l'orge au blé. Je suis beau quand on se respecte, dangereux quand on se déchire. Je mène à une nuit où l'on se tient "comme un seul". Qui suis-je ? **Réponse : La période du omer**

Labyrinthe

Aide le lépreux à traverser le camp d'Israel afin de rejoindre le Cohen.

